Document generated on 06/07/2025 1:20 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

# Un plaisir vraiment

Normand de Bellefeuille

Number 11, Fall 1987

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2876ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

de Bellefeuille, N. (1987). Un plaisir vraiment. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 14–14.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Un plaisir vraiment

**Normand de Bellefeuille**

à Bertrand Bergeron... bien sûr, pour la «manière» et l'amitié.

Ils arrêtaient chez nous en passant une minute ou deux vous savez comment c'est on prend l'auto puis tout à coup tiens ce serait pas le village où, comme si on passait ainsi par hasard par distraction un acte manqué presque à 150 km de la route nationale la plus proche vers dix-huit heures vingt, non bien sûr comment ça nous déranger un plaisir vraiment quand il y en a pour deux une fondue c'est si simple puis il doit bien nous rester de ce vieux *Chianti Riserva* oui celui que j'ai rapporté de Sienne l'année de la conférence sur, mais non les vins italiens ne voyagent pas si mal après tout, la viande est bonne un peu trop épaisse non? quel fromage! *Gorcino* tu dis? et ce brandy à l'orange qu'on croirait tout exprès pour écouter Mahler ou Bartók quelle agréable soirée rentrer vous n'y pensez pas à cette heure et puis Bertrand tu ne distingues même plus Bartók de Mahler alors, non bien sûr comment ça nous déranger un plaisir vraiment, dans la salle de travail ce grand matelas par terre les excite c'est si impressionnant tous ces livres jusqu'au plafond si vivant plein d'âmes tourmentées sans compter nos deux grandes tables d'écriture à angle droit se touchant presque une si belle complicité comment en douter cette pièce doit vibrer de tout cet imaginaire que chaque jour vous y déployez quelle nuit sans doute pleine de sensations étranges ils allaient vivre à demain allez on vous raconte tout, ils se réveillèrent assez tard l'estomac revanchard l'œil lourd l'haleine plus encore et le cheveu comme on dit en bataille bien dormi? comme des bêtes à poings fermés sur nos deux oreilles comme des loirs, déçus tout compte fait de la banalité de leur sommeil ils ne reparlèrent plus «âmes tourmentées» ou «déploiement de l'imaginaire», nous aurions peut-être dû leur expliquer tout ça les livres inertes et l'écriture qui ne laisse rien d'autre que des signes morts eux aussi sur la page aussitôt ni résidus ni troublantes vibrations nous aurions dû bien sûr mais j'ai plutôt insisté sur le brandy à l'orange quatre verres je t'assure tu crois? et sur ce vieux *Chianti Riserva* que j'avais rapporté de Sienne l'année de la conférence sur, sans parler du *Gorcino* gras et assassin pour le foie une eau minérale plutôt qu'un café un citron pressé peut-être? Ils quittèrent peu avant midi malades déjà à la pensée des 150 km de petites routes accidentées jusqu'à la nationale la plus proche, nous ne les avons pas revus depuis, hier nous avons vidé la dernière bouteille de ce vieux *Chianti Riserva* que j'avais rapporté de Sienne l'année de la conférence sur, un plaisir... un plaisir vraiment.